



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°364 14^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE et
NATIVITÉ DE LA MÈRE DE DIEU

Le présent feuillet complète pour le 14^e dimanche après la Pentecôte les feuillets n°36, 93, 146, 198, 256, et pour la Nativité de la Mère de Dieu les feuillets 35, 90, 143, 198, 253, 308, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

<https://feuilletssaintsymeon.fr/feuillets>

14^e Dimanche après la Pentecôte

Le Festin de noces

(2 Co 1, 21-2,4 ; Mt 22, 1-14)

Homélie du Père Lev Gillet



C'est encore le même avertissement - danger d'être infidèle à l'appel divin - que nous adresse l'évangile de ce dimanche. Un roi a préparé un festin à l'occasion du mariage de son fils ; il envoie ses serviteurs chercher les invités, mais ceux-ci s'excusent sous un prétexte ou un autre, leur négoce, leur ferme, etc...; certains d'entre eux maltraitent et tuent les serviteurs (l'analogie avec l'évangile du dimanche précédent est frappante). Le roi détruit les meurtriers ; au lieu des invités indignes, il envoie chercher sur les routes, par ses serviteurs, tous ceux qu'on trouve. La maison est pleine. Cependant le roi remarque la présence d'un hôte qui n'a pas de vêtement nuptial. Il fait lier et jeter dans les ténèbres extérieures cet hôte trop hardi.

Le sens général de cet évangile est clair. La tradition juive comparait souvent le royaume messianique à un festin. Ici il s'agit de cette grande et continuelle fête qu'est l'union - le mariage - du Fils de Dieu avec notre nature humaine. Tous nous sommes appelés à prendre part à cette union. Malheur à nous si nous préférons les choses de ce monde aux « noces de l'Agneau » ou si, emportés par une véritable haine de Dieu, nous tuons les messagers du roi ! Des inconnus prendront la place des invités ingrats.

Mais ici commencent certaines difficultés d'interprétation. Si le roi fait entrer dans sa maison tous les gens de la rue – « *tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons* » - il ne peut attendre d'eux que tous se trouvent pourvus d'un vêtement nuptial

(celui-ci symbolise évidemment la préparation spirituelle nécessaire à l'entrée dans le royaume éternel) ; dès lors, comment peut-il châtier pour cette cause ? Et que signifie exactement la phrase finale : « *Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus* » ? Il fait supposer qu'un certain intervalle s'écoule entre l'invitation et le repas. Le repas désire sincèrement que tous viennent à sa fête : « *Conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver* ». Il peut donc dire : « *Beaucoup sont appelés* ». Mais il attend des invités que ceux-ci, dans sa maison même, usent des facilités que leur offre cette maison pour se préparer au festin qui sera le terme final, et pour remplir les conditions d'admission.

Le pauvre rencontré dans la rue n'est pas supposé avoir un vêtement nuptial ; mais, une fois dans la maison, il peut, il doit se le procurer. En d'autres termes, Dieu n'attend pas que, nous pêcheurs, nous venions à lui avec notre justice propre (car nous n'en avons pas) ; il nous fait, par sa seule grâce et miséricorde, entrer dans sa maison, dans son Église, nous donnant des possibilités de purification et de communion avec lui ; c'est à nous d'user de ces possibilités et de nous préparer à nous asseoir, repentants et pardonnés, à la table du Seigneur. Ainsi seulement nous revêtirons le vêtement nuptial et, après avoir été invités, nous serons choisis. Mais peu d'hommes, même parmi ceux que le roi a si libéralement fait entrer dans sa maison, se préparent au festin. « *Peu sont élus* ». Nous avons été appelés : serons-nous choisis ?

Cette même idée d'une distinction entre un premier appel et un choix définitif se retrouve sous une autre forme au début de l'épître de ce dimanche.

La majeure partie du texte se rapporte aux difficultés personnelles de saint Paul avec certains membres de l'Église de Corinthe, mais les deux premiers versets nous rappellent que Dieu « *...nous a donnés l'onction...nous a marqués de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit* ». Ces trois métaphores – *l'onction, le sceau, les arrhes* - expriment la même conception d'un commencement, d'un point de départ. Celui qui a reçu ces signes d'appel est déjà admis dans la maison, mais il n'y appartient pas d'une manière définitive. Il possède, si l'on peut dire, « le premier acompte » de la vie éternelle. Cependant, le climax est encore à venir et il doit s'y préparer.

D'après Moine de L'Église d'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur*, t. 1, Éditions An-Nour, p. 17-18.



**Homélie du père André Jacquemot pour la Nativité de la Mère de Dieu
(Ph2, 5-11 ; Lc10, 38-42 ; 11, 27-28)
le dimanche 8 septembre 2024**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Il y a tout juste une semaine, au 1er septembre, nous avons commencé une nouvelle année ecclésiastique. Aujourd'hui, nous célébrons la première grande fête de l'année : la Nativité de la Mère de Dieu.

La Mère de Dieu tient une grande place dans l'Église, une grande place dans notre prière, tant publique que privée. Elle est plus haute que les Chérubins et les Séraphins et toutes les hiérarchies angéliques. Cependant, la vénération que nous avons pour elle est toujours relative à celle du Christ. Ainsi, lorsque nous disons dans notre prière : « Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous », nous savons que, si elle nous sauve, c'est en tant qu'associée à l'œuvre rédemptrice du Christ, c'est toujours pour nous amener au Christ, qui en définitive est le seul Sauveur. Mais en même temps, le salut ne se fait pas sans une contribution humaine. Dieu avait besoin du consentement d'une femme pour se faire homme, pour unir la volonté divine et la volonté humaine. Il est significatif que la Nativité de la Mère de Dieu (le 8 septembre) ait lieu dans la période de préparation, qui a commencé depuis la Transfiguration (le 6 août), pour nous amener, au terme de 40 jours, à la fête de l'Exaltation de la Croix (le 14 septembre).

Les deux mystères de la Mère de Dieu (qui a permis à Dieu de s'incarner) et de la Croix (par laquelle Dieu nous sauve) sont intimement liés dans le dessein de salut de Dieu (en tant que prémices du salut et son accomplissement). C'est pourquoi, aujourd'hui, en cette première fête de l'année, nous venons d'entendre deux épîtres et deux Évangiles : d'une part pour le dimanche avant la Croix, et d'autre part les lectures communes à toutes les fêtes de la Mère de Dieu. La Croix est au cœur du mystère du salut. C'est ce qu'affirme l'apôtre Paul dans le passage de l'épître aux Galates que nous venons d'entendre : « Pour moi, que jamais je ne me glorifie, sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ... Car je porte dans mon corps les marques de Jésus » (Gal. 6,14-18). La Croix est nécessaire, comme le Seigneur Lui-

même l'explique dans son entretien avec Nicodème, que nous venons également d'entendre : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé (c'est-à-dire élevé sur la Croix), afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle. (...) Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'Il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui » (Jean 3,14-17).

C'est dans cette perspective que nous fêtons la Nativité de celle qui a été élue, choisie par Dieu pour lui permettre de réaliser son dessein de salut en naissant d'elle en tant qu'homme.

Le sens de cette élection est très bien exprimé dans l'hymnographie de la fête :

« Venez, tous les fidèles, accourons vers la Vierge. Voici que naît celle qui était annoncée par les prophètes, l'enfant des justes Joachim et Anne, élue entre toutes les générations, en accomplissement du dessein divin, pour être la demeure du Christ notre Dieu, Lui qui accomplit le salut pour tous les hommes » (stichères de la fête).

La naissance de cette enfant a eu lieu dans des circonstances particulières, miraculeusement voulues par Dieu, puisque ses parents Joachim et Anne étaient âgés, et Anne était stérile. C'était une grande tristesse pour eux, aussi ont-ils beaucoup prié et leur prière a été exaucée : Dieu leur a accordé cette naissance dans leur vieillesse, en vue de l'accomplissement de son dessein éternel.

Pour parler de ce dessein éternel de Dieu, c'est saint Paul qui, le mieux, a su trouver les mots : « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'Il avait formé en Lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre » (Eph. 1,9-10).

Pour la réalisation de ce dessein, Dieu avait déjà fait alliance avec le peuple hébreu, en choisissant des hommes qui avaient trouvé grâce à ses yeux : les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, Moïse, le roi David, les prophètes... Et, à leur suite, c'est avec Marie, et grâce à elle, que le dessein de Dieu trouve son accomplissement ultime. Dès sa naissance, la grâce de Dieu reposait sur elle, elle a été élue pour cette vocation unique parmi toute la race des hommes : devenir la Mère de Dieu, celle par qui Dieu s'est fait homme pour nous sauver.

L'élection divine est un grand mystère, mais il faut savoir qu'elle ne prive pas de la liberté ceux qui sont élus. Marie, et tous ceux que Dieu a choisis pour accomplir son œuvre sur la terre, ont toujours agi en exerçant leur liberté. Si Dieu les a élus, et même prédestinés, comme le dit aussi la Bible, ce n'est pas pour les forcer, mais Il prévoyait d'avance que, dans leur liberté, tous ces hommes et ces femmes allaient répondre à son appel.

Par ailleurs, l'élection n'est pas réservée à quelques personnes, car nous sommes tous élus, comme le dit saint Paul dans l'épître aux Éphésiens : « En Lui (le Christ), Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté » (Eph. 1,4-5). Il est donc clair que l'élection concerne tous les hommes, les appelant tous à la sainteté, chacun avec sa vocation particulière, car chaque personne est unique devant Dieu. Que la Mère de Dieu nous accompagne tout au long de cette année. Qu'elle nous aide à nous rendre proches de Dieu, à coopérer au dessein de salut de Dieu. Amen.